

Veni, vidi, «V.C.»

Francesco de Rubertis est VC (prononcer «vici») – l'abréviation de «Venture Capitalist». Titulaire d'un doctorat de biologie moléculaire, il s'imaginait chercheur en laboratoire. Il est aujourd'hui spécialisé dans la création d'entreprises biotech. Rencontre

Une blouse blanche, des éprouvettes dans la poche, un regard de myope et des allures de savant fou? Docteur en biologie moléculaire, Francesco de Rubertis est à l'opposé de l'image qu'on se fait généralement d'un chercheur de laboratoire. Son univers est celui des costumes-cravates, des jet-lags et des rendez-vous aux quatre coins de la planète. Basé à Genève, cet Italien d'origine âgé de 36 ans est aujourd'hui associé chez Index Ventures, une société spécialisée dans le *venture capital* – le capital-risque.

entreprise, pour lancer les médicaments de demain.

Etudiant, Francesco de Rubertis rêvait de recherche et de carrière académique, à l'image des chercheurs et qu'il côtoyait alors. Aujourd'hui, il navigue dans le monde de la finance pour construire des entreprises du domaine médical, biologique et biotechnologique. Il n'a pourtant jamais travaillé dans une entreprise pharmaceutique... Reprenons. Dans sa Toscane natale, quoi de plus naturel pour cet Italien placide

Après une licence en génétique et en microbiologie à l'Université de Pavie en Italie, il s'inscrit en doctorat de biologie moléculaire à l'Université de Genève, attiré entre autres par les publications scientifiques du laboratoire du professeur Spierer. *«C'est aussi l'excellente réputation de l'Université de Genève dans le domaine de la biologie qui m'a décidé. Des pointures internationales s'y côtoient et signent des publications prestigieuses.»*

A ce moment de son cursus où il s'intéresse à la biologie de la cellule (la structure des chromosomes, plus précisément), il ne jure que par une carrière académique. Mais en 1997, son post-doc au Whitehead Institute du Massachusetts Institute of Technology (MIT) coïncide avec le démarrage en flèche des biotechnologies aux Etats-Unis. *«C'était le véritable âge d'or, l'occasion pour moi de découvrir un tout nouvel aspect de la biologie.»* D'abord dérouté,

OLIVIER VOGELSANG



Il gère un fonds d'investissement à destination des entreprises nouvelles ou en phase de création.

Grâce à sa formation de biologiste, il est devenu responsable des activités de la société genevoise dans le domaine des biotechnologies. Il est le plus jeune d'une équipe de 10 personnes chargées d'analyser des projets d'investissement. C'est lui qui prend la décision de financer la création de telle ou telle

et raffiné que de suivre une scolarité classique et donc littéraire? Latin et grec au programme. Mais dès le lycée, au contact de ses professeurs de science – *«les choix de la vie sont inspirés de rencontres aussi marquantes que décisives»* – il se sent attiré par la recherche scientifique. Avec en tête la volonté de *«faire quelque chose d'important»*. Sa plus grande motivation? *«Travailler dans le secteur des maladies humaines.»*

Francesco voit ses professeurs développer, en parallèle à leur enseignement, leur propre société de biotechnologie. *«Je pensais à l'époque que mélanger business et médecine, faire de l'argent avec la recherche était très discutable.»* Les premières réticences passées, il réalise très vite la formidable possibilité de développer des applications médicales à partir de problèmes pointus, le tout grâce à des financements d'envergure qu'il ne

pourrait espérer dans le monde de la recherche pure. *«Avec de telles structures, l'impact de la recherche devenait considérable en peu de temps, grâce aux formidables possibilités d'investissements lourds.»*

C'est ainsi que Francesco traite un millier de dossiers par année... Une centaine de demandes d'investissements par mois parmi lesquelles le biologiste doit distinguer les projets d'avenir, avec la notion de pari qui accompagne

Repères

1970: naissance à Livourne, en Toscane.

1988-1992: licence en génétique et en microbiologie à l'Université de Pavie.

1992-1997: doctorat en biologie moléculaire à l'Université de Genève, laboratoire du professeur Spierer. Auteur de plusieurs publications scientifiques internationales dont *Nature*.

1997: recherches post-doctorales en génétique au Whitehead Institute du Massachusetts Institute of Technology (MIT) à Boston.

1998: engagé comme «Associate» chez Index Ventures à Genève.

2005: «General Partner» chez Index Ventures. Associé responsable des activités de la société dans le domaine des biotechnologies.



sa décision et les risques à prendre. Mais son travail est avant tout l'occasion unique de côtoyer des acteurs importants: *«Depuis mon bureau, j'ai la chance de rencontrer chaque mois les personnes les plus compétentes dans des secteurs de pointe.»*

Et le *venture capitalist* d'évoquer avec fierté ses réussites: *«Ma plus grosse satisfaction est d'avoir accompagné le développement d'une société aujourd'hui parmi les*

trois plus importantes en Europe. C'est une entreprise danoise qui en 1998 comptait cinq employés. D'ici à un an, elle aura terminé le développement clinique d'un nouveau médicament contre le cancer.» Francesco était un des administrateurs de la société jusqu'en 2004, le temps de la voir arriver jusqu'au sommet.

Modeste, Francesco reconnaît la part de chance dans son parcours. Et surtout l'opportunité liée à son séjour à Boston.

Il raconte depuis régulièrement à des publics d'étudiants son histoire d'un *«chercheur du Vieux Continent devenu venture capitalist européen aux Etats-Unis»*. Des regrets par rapport à la recherche pure? Pas vraiment, au regard de son ascension fulgurante au sein d'Index Ventures. Aujourd'hui «General Partner» de la société genevoise, l'ex-doctorant qui publiait à l'époque dans *Nature* ne regrette pas les moments de plaisir liés à la découverte en laboratoire. *«Aujourd'hui je suis derrière 18 sociétés. Chacune a des dizaines d'essais cliniques qui se font en même temps. Certes, je ne tiens pas les éprouvettes. Mais je n'échangerais ma place pour rien au monde.»* ■

Pierre Chambonnet

Sous la loupe

L'Observatoire de la vie étudiante réunit et interprète des données statistiques sur les études supérieures et les étudiants

Etudiants-parents: une population à l'étude

Sur la base de l'enquête «Etudiants 2004», l'Observatoire de la vie étudiante a récemment travaillé sur les statistiques concernant la population des étudiants-parents, répondant ainsi à une demande venant des milieux étudiants. Résultat: les étudiants-parents représentent 5% des sondés (les étudiants en fin d'étude de base). Presque la moitié ont un seul enfant; environ 40% en ont deux, et près de 15% en ont plus de deux. «Plus de 60% des étudiants-parents sont des femmes, une proportion qui correspond à celle des femmes en général à l'Uni», note Jean-François Stassen, sociologue et chef de projet à l'Observatoire de la vie étudiante. Les étudiants-parents sont en revanche nettement plus âgés que la moyenne: ils sont près de 80% à avoir 30 ans et plus, alors que cette même tranche d'âge ne représente que 15% de la population globale. 84% des étudiants qui ont des enfants sont mariés ou en concubinage, contre 23% dans la population totale. «Ils ont aussi une plus grande assiduité en cours, ce qui est sans doute à mettre en relation avec leur âge et le fait qu'ils ont choisi, malgré les contraintes liées à leur vie de famille de poursuivre des études», selon le sociologue. Bien qu'ils travaillent plus d'heures que les étudiants sans enfants, ils ont en revanche des difficultés financières: ils sont 20% à trouver leur niveau de vie médiocre, et seulement 9% à le trouver idéal. En moyenne, ils travaillent 22 heures par semaine, sachant qu'au-delà de 15 heures, une activité extra-scolaire devient pénalisante pour les études. Les différences sont aussi significatives selon les facultés. Environ 30% des étudiants-parents sont en lettres et 25% en psychologie et sciences de l'éducation (FPSE). «La FPSE a une place cruciale dans la problématique», indique Jean-François Stassen. Le mémoire de licence qui traite de la difficulté d'être parent en études (lire ci-contre) est un premier pas. Mais il ne traite que de 12 cas. Il faudrait étudier un échantillon plus large. Les enquêtes «Etudiants 2006» et «Etudiants 2007» devraient nous renseigner davantage, notamment au sujet des modes de garde d'enfants les plus appropriés à la situation des étudiants-parents. P.C.

www.unige.ch/rectorat/observatoire/

Concilier études e

A l'Université, les étudiants-parents rencontrent des difficultés pour concilier les exigences d'un cursus avec celles de la vie de famille. Deux étudiantes mamans ont écrit un mémoire sur la question et dressent un bilan

L'Université est encore mal adaptée aux étudiants-parents. Ce constat, Johanna Velletri a eu l'occasion de le faire doublement. D'abord en tant que mère de deux enfants et étudiante à la Faculté de psychologie et sciences de l'éducation (FPSE). Ensuite dans le cadre de son mémoire de licence en recherche et intervention. Avec Audrey Vuilleumier, une autre étudiante-maman, elle s'est intéressée à la problématique «Maternité et études universitaires». Avant de finalement éditer une brochure plus large*, à l'attention des parents-étudiants, hommes et femmes.

Dur d'être maman

Le constat est sans appel: «Être maman à l'Uni, c'est dur, c'est beaucoup d'énergie! Et il n'existe pas grand-chose pour faciliter notre quotidien», d'après Laure, une maman étudiante citée dans le mémoire. En tout, ce sont douze femmes mères qui ont été interrogées. Leur quotidien est souvent difficile: garde des enfants, problèmes financiers, fatigue et surmenage... «Les femmes interviewées étudient pendant le bain, pendant les siestes des enfants, le soir, dans le bus, entre deux cours, la nuit et plusieurs disent étudier au travail.» En bref, d'après l'une des conclusions du travail, les conditions de vie à l'alma mater n'incitent

pas souvent une mère de famille à poursuivre ses études.

Plus de crèches?

«L'Université fait beaucoup pour promouvoir les femmes, notamment dans la recherche, note Johanna Velletri. C'est une excellente chose. Mais comment réussir sans commencer par la base?» Et la jeune maman de souligner, à titre d'exemple, qu'à la FPSE, l'âge moyen des étudiants, qui sont en majorité des étudiantes, est de 30 ans. Or, l'âge moyen de la mère à la naissance du premier enfant en Suisse est de 29 ans...

Pour Johanna, d'origine norvégienne, Genève accuse un retard important, en tout cas en comparaison avec son pays de provenance: «En Norvège, de nombreuses universités mettent en avant les solutions qu'elles proposent aux parents désireux d'étudier. Certaines cherchent à les attirer en proposant jusqu'à 6 crèches sur un même campus!» A l'inverse, Johanna et Audrey ont constaté que parmi les douze mères interrogées, onze ont fait une demande pour une place dans la crèche de l'Université. Une seule a obtenu une réponse positive. «Ce travail de mémoire a lancé l'idée d'une halte-garderie, une forme d'accueil différente des crèches, où les parents pourraient déposer ponctuellement leurs enfants sans inscription à

t enfants: un pari difficile

l'avance, explique Geneviève Billeter, la déléguée aux questions féminines de l'Université de Genève. Cette idée devrait être étudiée de près.»

Horaires difficiles

Actuellement, les places offertes par l'institution Espace de vie infantine (EVE) sont insuffisantes. Quant au prix de l'inscription, il est au minimum de 245 francs par mois et par enfant, même pour un étudiant sans ou avec peu de revenus (le deuxième enfant bénéficie d'une réduction de 50%).

Avec un salaire net de 4500 francs et deux enfants, par exemple, l'inscription revient à 700 francs par mois.

Au chapitre des solutions, Johanna Velletri propose des aménagements simples. Des espaces de jeux pour les enfants dans les cafétérias par exemple, ne serait-ce que pour donner l'occasion aux parents de se rencontrer à l'Université. Car en l'absence de structures d'accueil, ces derniers y passent le mini-

mum de temps, au point de ne se rencontrer que rarement et d'accroître leur sentiment de solitude.

aurions le temps de déposer nos enfants à l'école, qui ouvre précieusement à 8 heures, explique Johanna. Nous sommes déjà

«Les conseillers aux études constitueraient un relais important pour promouvoir l'égalité des chances»

La question des horaires et de la présence obligatoire aux cours complique passablement les choses. «Si le début des cours était fixé à 8 h 30, nous

obligés de choisir tous nos cours en fonction des horaires de nos enfants. Au moins devrions-nous pouvoir nous organiser avec plus de souplesse.»

«De grands efforts sont déployés en faveur de l'égalité des chances, poursuit de son côté Geneviève Billeter. Mais c'est encore insuffisant. Dans ce sens, les conseillers aux études pourraient constituer un relais important.»

Etudiants-parents ou parents-étudiants? Toute la question est là, sans doute. Avec, d'un côté, une institution pour qui les inscrits à l'Université sont d'abord des étudiants, tous astreints au même régime. Et, de l'autre, des parents qui, entre deux cours et deux travaux à rendre, doivent avant tout s'occuper de leur progéniture. ■

Pierre Chambonnet

** Brochure «Etre parents-étudiants à l'Uni» consultable en ligne à l'adresse: www.unige.ch/rectorat/egalite/?utile_pratique.htm et disponible auprès de la Conférence Universitaire des Associations d'Etudiants (CUAE).*

La crèche en chiffres

Bien que la mise sur pied et la gestion des institutions de petite enfance soient confiées aux communes, le Rectorat de l'Université de Genève et la Délégation à la petite enfance de la Ville de Genève ont conclu depuis 1992 des accords de partenariat pour la construction et l'exploitation de places d'accueil pour la petite enfance, en faveur des parents membres de la communauté universitaire. L'Espace de vie infantine (EVE) offre l'équivalent de 105 places à plein temps pour l'accueil des enfants dès leur naissance jusqu'à l'âge d'entrée en école infantine. Ces deux dernières années, environ 50% des enfants placés avaient pour parent un étudiant ou

une étudiante, 36% un membre du corps intermédiaire, 4% un membre du corps professoral et 10% un membre du personnel administratif et technique. Différents abonnements sont possibles, mais l'inscription doit se faire au minimum pour un an et pour une occupation à mi-temps. L'Université de Genève fournit un effort financier important: 1'800'000 francs pour 2004 et 2'260'000 francs pour 2005. C'est apparemment davantage que ce que les autres universités ou écoles polytechniques fédérales consacrent à la petite enfance. En effet, les prix de pension payés par les parents ne couvrent que 20% des charges d'exploitation, le coût annuel de la prise en charge d'un enfant à plein temps se chiffrent à environ 30'000 francs, selon les tarifs de la Ville de Genève.

L'Université de Genève a également fait œuvre de pionnier en mettant sur pied un Observatoire de la vie étudiante, dans le but de mieux connaître les besoins de la population estudiantine, à cet égard et sous d'autres angles de la vie quotidienne. **Le Rectorat**

Infos pratiques: Dès la mi-novembre 2006, le bureau administratif de la crèche EVE déménage au 6^e étage du 10, rue du Conseil-Général. Tél: 022/379 12 11, les mardis après-midi, de 14h00 à 17h00, et les jeudis matin, de 9h00 à 12h00.